Et ailleurs…?

SSRI chez la mère: autisme chez l'enfant?

La question

Un état dépressif lors de la grossesse est fréquent. Les SSRI sont fréquemment utilisés dans cette indication mais ils traversent la barrière placentaire. Des craintes se sont fait jour: malformations fœtales, problèmes psychiatriques plus tard chez l'enfant. Récemment une étude de 298 enfants avec autisme a suggéré une fréquence deux fois plus grande de la maladie lorsque les mères avaient pris des SSRI pendant la grossesse. Qu'en est-il vraiment?

La méthode

Une étude danoise, grâce au registre national des naissances, a suivi tous les enfants nés de 1996 à 2005. Les jumeaux ont été exclus. Toutes les conditions directement associées à l'autisme et au spectre autistique (autism spectrum disorder) tels que le syndrome du X fragile, la neurofibromatose et la rubéole congénitale ont été excluses. Au Danemark, un numéro d'identification personnel unique identifie la mère et son enfant ce qui permet un lien direct entre eux. La consommation de SSRI par la mère a été obtenue par le registre national des prescriptions. Le type de SSRI, la durée du traitement et les doses enregistrées 2 ans avant le début de la grossesse ont ainsi été obtenus.

Les résultats

Plus de 600 000 enfants et leur mère ont été inclus. Le suivi a été de >5 millions d'années-patients. 3892 cas d'autisme et de spectre autistique ont été identifiés avec un taux d'incidence d'autisme et de spectre autistique de 77 pour 100 000 années-patients chez les enfants dont les mères n'avaient pas consommé de SSRI et de 122,6 pour 100 000 années-patients pour les femmes ayant consommé des SSRI, ratio d'incidence 1,2 (IC 0,9–1,6 NS). Mais vu la limite supérieure de l'intervalle de confiance élevée, on ne peut exclure formellement un risque relatif significatif de 1,6.

Problèmes et commentaires

Cette gigantesque étude montre bien l'utilité de registres de santé nationaux avec un numéro d'identification unique pour chaque patient. Le Danemark produit souvent des études de santé publique intéressantes grâce à cette «surveillance». A noter aussi que seuls 387 enfants ont été perdus de vue sur les >600 000 concernés! Les co-morbidités des mères ne sont peut-être pas toutes connues mais l'étude révèle des associations très significatives entre un diagnostic psychiatrique de la mère et l'autisme ou le spectre autistique de l'enfant tels que la schizophrénie, la dépression et l'abus de substance, affections diagnostiquées dans un hôpital psychiatrique ou lors d'une consultation ambulatoire dans un service de psychiatrie. Au vu de ces résultats et vu la gravité de l'autisme, il apparaît prudent de ne prescrire des SSRI à une femme enceinte qu'en cas d'absolue nécessité et après avoir employé tous les traitements non médicamenteux en cas de dépression de la future mère.

Hviid A, et al. New Engl J Med. 2013;369:2406–15. / AdT

Ne pas faire: 5 gestes en cas de migraine et de céphalées

– Pas d'imagerie neurologique en cas de migraine stable
– Pas de CT si l'imagerie par IRM est possible
– Pas de recommandation de neurochirurgie pour les zones gâchette de migraine en dehors d'une étude clinique
– Pas d'opioïdes ou du butalbital comme traitement de première intention pour des céphalées
– Ne pas recommander l'utilisation d'analgésiques en vente libre de manière prolongée ou fréquente en cas de céphalées.

Source des recommandations: American Headache Society associée à la fondation «Choosing Wisely» de la société américaine de médecine interne. Cela paraît vraiment raisonnable!

Loder E, et al. Headache. J of Head and Face Pain. 2013;53:1651–9. / AdT

Alcool et acétaminophène (Panadol, Dafalgan): danger

L'acétaminophène est le premier métabolite de la tristement célèbre phénacétine qui a provoqué des centaines de cas d'insuffisance rénale, notamment dans l'arc horloger. En principe l'acétaminophène n'est pas néphrotoxique. Mais en association avec une consommation régulière d'alcool, même modérée, l'Odds ratio de développer une insuffisance rénale est de 2,23, selon une étude regroupant >10 000 personnes de la National Health and Nutrition Examination Survey (NHANES) comparées aux personnes qui consomment soit de l'alcool soit de l'acétaminophène. L'alcool augmente l'activité du cytochrome P 450 qui peut augmenter la toxicité de l'acétaminophène. Choix qui peut être difficile pour certains…

Mazer M, et al. J Med Toxicol. 2008;4(1):2–6. / AdT

Trop de statines?

Les nouvelles «guidelines» de l'American Heart Association (AHA) et l'American College of Cardiology (ACC) sur le traitement de l'hypercholestérolémie viennent d'être publiées. En prévention primaire, un traitement de statines est recommandé lorsque le risque d'un événement cardiovasculaire est égal ou > à 7,5% à 10 ans. Les critères employés pour calculer ce risque font problème. Le groupe de prévention cardiovasculaire de l'hôpital Brigham à Boston a recalculé ce risque en utilisant les événements cardiovasculaires observés dans trois immenses cohortes comparés à ceux prévus par les guidelines de l'AHA/ACC. Ces derniers sont systématiquement surévalués de 75 à 150% ce qui double les risques estimés. Les conséquences sont énormes: 40–50% des 33 millions de personnes ciblées par ces estimations de risque sont en fait en dessous des 7,5% à 10 ans. Cela fait beaucoup de consommation de statines en moins! Qui croire?

Ridker PM, Cook NR. Lancet. 2013;382:1762–5. / AdT

Statines encore…

Il existe un doute quant à un effet défavorable des statines sur la cognition. Une métaanalyse d'études de cohorte et de cas-contrôles ne montre pas d'association entre les risques de démence et d'Alzheimer. Les études sont en général de qualité moyenne mais les résultats sont tout de même rassurants…

Richardson K, et al. Ann Int Med. 2013;159:688–97. / AdT

Auteur dans ce numéro: Antoine de Torrenté (AdT)